



Comité de rédaction : Robert Deneri, Pierre Eudes, François Perrot.

FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

MESSAGE

Bulletin de l'Association

15, rue de Richelieu - 75001 PARIS
Tél. : (1) 42.96.34.22

N° 32 - JANVIER 1989

ÉDITORIAL

Dans la vie de notre Association, l'année 1988, qui vient de s'éteindre, restera marquée par l'événement exceptionnel qu'a constitué la réalisation et l'inauguration de cette stèle qui se dresse, désormais, au cimetière du Père Lachaise, à proximité des autres monuments de la Déportation ; elle porte témoignage ; elle est aussi un hommage à tous ceux qui ont laissé leur vie dans le camp ou dans les kommandos en dépendant.

Cette réalisation s'inscrit dans le cadre de la politique que l'Association mène depuis de longues années, pour rappeler, sans cesse, à tous, ce que fut la Déportation, et dans la Déportation, ce qu'était le camp de Flossenbürg, ignoré de beaucoup, malgré son importance, parce qu'il fut l'un des derniers libérés.

Désormais, marqué dans la pierre, le souvenir en sera perpétué aux yeux de tous, alors que les rangs des Déportés qui peuvent témoigner s'éclaircissent rapidement d'une année à l'autre.

Samedi 8 octobre 1988 : nous étions là, rassemblés autour de ce monument, le temps était gris, l'automne sentait déjà l'hiver ; 44 ans plus tôt, à cette même période, les Déportés vivaient dans le fol espoir d'une proche délivrance, nous rêvions d'un Noël en famille ; il fallut attendre 6 mois, les 6 mois les plus difficiles, les plus meurtriers de la Déportation, pour qu'intervienne enfin, pour trop peu d'entre nous, la libération tant attendue.

Samedi 8 octobre 1988, ce fut, ce jour-là, dans le recueillement et dans l'émotion, l'inauguration de ce monument, fruit des efforts de deux années de préparation ; plus de cinq cents personnes étaient présentes, et la cérémonie fut rehaussée par la présence de hauts dignitaires de notre pays et de nombreux représentants d'autres Associations ou Fédérations de Déportés.

Tout ceci n'avait été rendu possible que par le dévouement de quelques-uns d'entre nous et, en particulier, de notre regrettée Madeleine PECHINEY. Je tiens à leur rendre aujourd'hui, un hommage très spécial pour leur efficace dévouement, qui a trouvé sa conclusion, dans l'inoubliable cérémonie que fut l'inauguration de la stèle. Il faut rappeler que la stèle est aussi le fruit de la généreuse coopération que nous ont apportée le jeune Maire de Flossenbürg, M. WERNER, que tous les habitués du pèlerinage connaissent bien, et le directeur de la carrière de Flossenbürg, M. JAKOB. Ce monument rappellera à tous l'existence du camp de Flossenbürg et constituera un lieu de recueillement pour les Déportés et pour leurs familles.

Hélas, 1988 fut aussi une année de deuil pour notre Association. Madeleine PECHINEY, notre fidèle amie depuis plus de dix ans, nous a quittés. Elle est morte subitement à son domicile, le jeudi 21 juillet 1988, surlendemain de son retour du pèlerinage à Flossenbürg et ses Kommandos.

Malgré la période des vacances, la quasi totalité du Comité de votre Association était présente aux obsèques, qui ont eu lieu en l'Eglise Notre-Dame de Vincennes, cérémonie émouvante à laquelle la participation des drapeaux de nombreuses Associations d'anciens combattants donnait un éclat particulier.

Je ne voudrais pas statuer, comme c'est la coutume en de telles circonstances, Madeleine PECHINEY : c'est avec notre cœur que nous devons lui rendre hommage.

Il n'était pas, en effet, de Déportés ou familles de Déportés qui ne la connaissent et qu'elle n'ait connus, soit comme correspondante permanente rue de Richelieu, soit à l'occasion du pèlerinage ou des Assemblées Générales ; elle symbolisait donc, pour tous, la permanence de l'Association.

Toujours présente, active, disponible, généreuse, efficace, se dévouant avec le dynamisme qu'on lui connaissait à cette grande famille qu'elle adopta, et qui l'adopta, elle assurait tout à la fois : la gestion courante, l'organisation du pèlerinage, les Assemblées Générales et, enfin, participait à la préparation de l'inauguration de notre stèle au Père Lachaise.

Nous voici, aujourd'hui, orphelins de cette femme au grand cœur, qui avait si bien conquis notre amitié, notre estime et même notre affection, et à laquelle nous devons beaucoup.

Nous sommes donc dépositaires d'un double héritage : le sacrifice de nos camarades morts en Déportation, symbolisé par la stèle, et une Association qui a réussi son renouveau grâce au dévouement de tous et de Madeleine PECHINEY en particulier.

Il nous reste à persévérer dans la voie que nous nous sommes tracée, en manifestant par toutes nos actions, notre attachement à l'idéal qui animait nos camarades morts en Déportation, idéal qui peut se résumer en quelques mots : la liberté, l'amour des autres et donc le refus de toutes les intolérances.

À l'issue d'une année riche en événements, qu'il me soit permis de vous présenter, Chers Amis, fidèles lecteurs, ainsi qu'à vos familles, tous mes vœux, ainsi que ceux du Comité, pour une année 1989 heureuse et paisible. Qu'elle vous apporte santé et bonheur !

Henri LEROGNON

PÈLERINAGE 1988

Le pèlerinage s'est déroulé entre le 9 et le 19 juillet. Il a permis aux anciens déportés, accompagnés de membres des familles et d'amis ainsi que d'une jeune lauréate du Concours Scolaire de la Résistance et de la Déportation, de se rendre sur les lieux où ils ont souffert et où tant de leurs camarades sont morts. Ils ont pu se recueillir sur l'emplacement de nombreux Kommandos en R.D.A. et en Tchécoslovaquie et, enfin, au Camp lui-même.

Ce fut, hélas, le dernier pèlerinage organisé par Madame Péchiney. Notre Président lui rend hommage dans ce numéro.

La jeune lauréate de 17 ans, Anne MERILLON, du Loir-et-Cher, a bien voulu nous faire part de ses impressions sur le pèlerinage 1988. Nos lecteurs en liront avec émotion le texte ci-dessous. Ils trouveront ensuite le compte-rendu détaillé de Jean KUNTZ.

IMPRESSIONS D'UNE JEUNE PARTICIPANTE

À l'heure où, de par le monde, renaissent le racisme et l'antisémitisme, où la violence aveugle du terrorisme défie la raison, à l'heure où l'on emprisonne et torture pour délit d'opinion, un pèlerinage sur les lieux de déportation peut sembler chose inutile, évocation stérile de douloureux souvenirs. Mais pour que le génocide et la déportation ne soient pas noyés dans le temps, il est nécessaire que des hommes se souviennent, que d'autres questionnent les gardiens de cette mémoire collective et individuelle pour rendre justice aux victimes.

C'est là la démarche que nous nous apprêtons à suivre, dans ce train qui nous emmenait vers l'est. Passé le temps du premier contact, il était plus facile d'interroger les anciens déportés, de comprendre les différents motifs qui les conduisaient dans cette longue marche vers la mémoire. Au fil des journées nous découvrons, de la bouche même de ceux qui l'ont vécue, la lancinante réalité d'un système d'extermination méthodique, industrialisé. Résonnent alors des noms jusqu'à présent inconnus : Svatava, Zwickau, Terezin, Litomerice, Hradisko, Janovice, Holysov, Flossenbürg, et tant d'autres lieux que la barbarie nazie a transformés en enfer. Les témoins donnent, avec des phrases simples, la dimension de l'horreur, et nous apprennent plus sur le monde concentrationnaire que la plus complète des thèses, parce qu'ils nous font participer à l'humain, comprendre avec le cœur, et non pas seulement avec l'esprit. En évoquant les sévices qu'ils ont endurés, certains retrouvent par instants les accents de la peur, les visages des martyrs dont les yeux morts à l'espoir, lancent un appel déchirant à celui qui les croise. D'autres ont conservé un de ces souvenirs drôles qui jettent un sourire sur les moments les plus sombres. Mais tous sont là pour honorer un parent, un ami mort dans leurs bras ou loin d'eux, pour rendre hommage à la population tchèque dont l'aide leur fut si précieuse, si réconfortante, et dont l'accueil aujourd'hui porte les marques d'une longue amitié qui étonne ceux qui la découvrent. Et la tenue rayée qu'ils ont, au lendemain de leur libération, pieusement gardée, témoigne d'un passé qu'ils ne veulent pas qu'on oublie, de leur volonté à se souvenir de leurs camarades qui n'ont pas eu la chance de revenir.

Le récit de leur cauchemar, des souffrances qu'ils évoquent et celles que l'on devine, devient un acte d'accusation non seulement contre la monstruosité, mais contre toute obstination à détruire la dignité humaine. Ils rappellent sans haine – ils savent depuis quarante ans, dans leur corps et dans leur cœur, tout ce que la haine peut anéantir – que le délire idéologique entraîne irrémédiablement l'horreur, que la raison ne suffit pas toujours à s'en protéger.

En parcourant les différents lieux de déportation, en écoutant les déportés décrire cet enfer, on ne peut qu'essayer d'imaginer l'existence qu'ils menèrent pendant de longs mois. Celui qui n'a pas partagé leur sort ne peut saisir qu'une infime partie de ce que fut leur calvaire. Mais les ombres demeurent et sont si présentes que l'on croirait entendre le bruit sec d'un peloton d'exécution, leur appel déchiré à la vie derrière les barbelés de tous ces kommandos qui nous invitent à méditer sur la justice et la tolérance.

Entre le sordide et la grandeur de ceux qui ont donné leur vie dans la lutte contre l'arbitraire, le choix est fait. S'arrêter à ces souffrances, ne retenir de la déportation que cette entreprise de déshumanisation serait, à mon avis, faire triompher les bourreaux et trahir les morts. Certains n'ont pas eu la force et les appuis nécessaires pour échapper « à la mort quotidienne des camps », d'autres ont cédé à la tentation d'asservir à leur tour leurs compagnons, mais beaucoup ont essayé, à la mesure de leurs moyens, de faire triompher l'humain et la solidarité. Les survivants apprennent aux jeunes générations que, face à l'idéologie et à la violence, le dernier mot reste aux forces de l'esprit, où se concentrent la volonté de vivre, le désir d'affirmer sa dignité et l'espoir de renaître dans la mémoire des hommes. Et les « gerbes de l'hommage » déposées au pied des différents mémoriaux portent les couleurs de l'espoir, car entre le passé de vos souvenirs et le futur de nos espérances, il y a le présent qu'il nous appartient de réaliser, en veillant « au développement et au respect de tout l'homme en tout l'homme », en s'appuyant pour cela sur les leçons de l'Histoire, puisqu'un « peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre ».

Anne MERILLON (17 ans)

PÈLERINAGE 1988 - COMPTE-RENDU

Nous étions 43 pour le grand circuit, cette année ; nous passions en RDA et en Tchécoslovaquie. Comme habituellement, retrouvailles à Paris, Gare de l'Est, vers 22 h, le samedi 9 juillet.

En arrivant à CHEB, vers 14 h dimanche 10, les formalités d'usage terminées, nous retrouvons notre guide habituelle, INDRA, et le car place de la Gare.

Notre premier arrêt est à SWODAU, à l'emplacement du camp, kommando de femmes. Dépôt de gerbe au pied du Monument, par Madame MALLET, visite de l'intéressant musée, donnent tout de suite à chacun le sens du voyage !

C'est à SOKOLOV, non loin de là, que nous logeons, à l'Hôtel OHRE.

Lundi 11, départ matinal, les passages de frontières étant longs, pour la RDA, où nous visiterons les kommandos de ZWICKAU, MULSEN-SAINT-MICHELN, FLOHA, et passage à ZSCHOPAU. Étaient à ZWICKAU le père Beschet, Ollivier, Millet, Le Tonquez, etc.

À l'arrivée dans cette ville, réception et collation à la Maison des Syndicats, devant la maquette de la ville. Puis c'est la visite à l'usine, où était le kommando. Accueil par la Direction, dépôt de gerbe, par R. Ollivier, L. Millet, au Monument rappelant la présence de déportés. C'est dans cette usine que sont fabriquées maintenant les automobiles des HORCHWERKE.

Reprenant la route pour KARL-MARX-STADT, nous nous arrêtons à l'usine textile de MULSEN-SAINT-MICHELN, en son temps usine de guerre.

Deux rescapés de cet important kommando, les frères Louis et Marcel MALIVET, reviennent avec grande émotion cet endroit que nous découvrons.

Ils nous montrent et photographient la fenêtre du sous-sol par laquelle ils ont pu s'échapper, avec 3 camarades, lors de l'incendie de début 1944 ; les quelque 175 autres sont morts asphyxiés et brûlés : quels moments d'émotion pour tous ! Nous écoutons la relation des souvenirs des frères MALIVET et ils déposent une gerbe au monument commémoratif situé sur l'autre rive de la rivière longeant l'usine.

Déjeuner rapide à KARL-MARX-STADT (ex CHEMNITZ), il y a encore du chemin à faire !

Un crochet par ZCHOPAU, usine kommando où Edith KLEBEINDER a terminé sa détention commencée à AUSCHWITZ.

Nous arrivons, assez tard, à FLOHA, usine de guerre en son temps, de textile maintenant, kommando important ; y était Robert DESNOS, mort à TEREZIN en mai 1945.

Nous étions attendus par une délégation du personnel ; la gerbe a été déposée par Madame LYONNEAU, Geneviève et Jean SIMON.

Il est temps de s'acheminer vers DRESDE, où nous arrivons à la tombée de la nuit.

Mardi 12, avec la pluie et la brume, nous parcourons DRESDE avant de prendre la direction de la Tchécoslovaquie ; les passages de frontières ont été plus rapides qu'à l'aller.

En traversant les monts « Métallifères » des Sudètes, nous sommes frappés de voir de nombreuses forêts complètement dévastées, conséquence de la pollution atmosphérique. Dans cette région, tant du côté allemand que tchèque, les industries chimiques sont prépondérantes, ceci explique cela, c'est un spectacle désolant.

Sur le trajet, avant LITOMERICE, nous voyons, au passage à VELVETY, près d'OSTI, l'usine où un kommando existait en son temps ; Geneviève MATHIEU y a séjourné à la fin de sa déportation.

Avec le soleil, nous arrivons à LITOMERICE, où nous déjeunons. C'est ensuite la visite au kommando RICHARD, grande usine souterraine en cours d'aménagement dans une ancienne carrière. Nous sommes accompagnés par M. et Mme NOVAK, de TEREZIN, responsable et conservateur régional des divers lieux de déportation de la Bohême du Nord. Arrêt et dépôt de gerbe au four crématoire ; explications de Georges VILLERMET, qui était à RICHARD, et de M. NOVAK. La gerbe au crématoire a été déposée par Mmes Fernande BRODIN et Jeannine VIRLOUVET, sœurs de André VALLÉE, mort à LITOMERICE.

De là, nous nous rendons à TEREZIN, fortifiée, GHETTO JUIF, et à la petite forteresse, CAMP D'EXTERMINATION de 1939 à 1945.

Comme d'habitude, nous sommes reçus à la salle d'honneur, où M. NOVAK nous accueille chaleureusement, Michel CLISSON répondant.

Avant la visite de la forteresse, nous nous rendons au Mémorial National, pour le dépôt de gerbe par Mmes SIMON et LYONNEAU, au Monument central de l'immense cimetière, et nous nous inclinons sur la tombe de Marcel LETERTRE, mort en mai 1945, frère de Geneviève SIMON.

La visite de la forteresse-camp commence par la cour des prisons ; contre le mur du fond ont été fusillés, entre autres, les étudiants arrêtés le 11 novembre 1940 à l'Arc de Triomphe de Paris. À eux, aux autres victimes, nous rendons un hommage recueilli ; Anne MÉRILLON et Marie ALIBERT déposant une gerbe.

La visite se poursuit librement ; arrêté à la salle de projection ; on nous montre un film sur le kommando Richard et sur la petite forteresse.

Avant de quitter ce haut lieu du souvenir, nous nous arrêtons au Mémorial Juif, à ses fours crématoires et sur les bords de la rivière OHRE, où les cendres étaient jetées à l'eau.

C'est l'au-revoir à M. NOVAK, avant de prendre la route pour KLADNO, ville étape, grande banlieue de PRAGUE. Sur le parcours se trouve LIDICE, village martyre rasé en 1942. Nous y faisons un arrêt.

Mecredi 13 - Détente, visite de PRAGUE, lèche-vitrines.

Jeudi 14 - Fête Nationale - La journée commence par la visite à HRADSKO, où était un kommando important. En cours de route, KUNTZ relate ce qu'a été ce camp, le séjour, la vie de tous les jours, ce qu'ont été les journées d'avril 1945, ce qu'a été l'évacuation.

Habituelle et chaleureuse réception à la Mairie par M. MERTA. Des absents : MM. BRESHIA et NOVOTNY, éloignés par la maladie. De la Mairie, nous nous rendons, accompagnés des autorités locales, au Monument élevé par nos amis Tchèques, en bordure de la route, à proximité des lieux des massacres des 9, 10 et 11 avril 1945. Dépôt de gerbe par Michel CLISSON ; le souvenir de tous est évoqué, plus particulièrement celui de Maurice CLISSON, papa de Michel. Rapidement, on passe à l'endroit où était le camp, et retour à PRAGUE.

À l'occasion de notre fête nationale, nous sommes invités à participer à la réception donnée, dans les jardins de l'Ambassade de France, par l'ambassadeur, M. HUMANN et Madame. Très chaleureux accueil de tous ; nous nous mêlons aux nombreux convives, dans les jardins, devant les buffets ; conversations à bâtons rompus tandis que joue l'Ensemble de Cors de Chasse de Strasbourg.

Notre périple reprend ; nous nous rendons à JANOVICE puis à SEBANOVICE ; cette fois, c'est à ALIBERT de dire ce qu'était ce kommando. En souvenir du

Père POUTRAIN, déporté à JANOVICE, une messe est concélébrée à l'église de JANOVICE, par les Pères BESCHET et GUÉRIN. En sortant, on se recueille sur la tombe de TOQUET, puis nous sommes reçus à la Mairie. Le trajet se poursuit ; une gerbe est déposée par ALIBERT au Monument de JANOVICE, élevé près d'une carrière, en face de l'emplacement du camp.

Arrêt de rigueur. Malgré leur grand âge, M. et Mme CHOMOUT ont tenu à recevoir les pèlerins dans leur fermette. Rien ne manque à la tradition, boissons diverses, gâteau aux graines de pavot, au sucre, aux fruits : la tradition tchèque ! Des amis ont contribué à ce que tout soit réussi ; un vrai régal ; ah, qu'ils sont chics ! Merci.

CESKE BUDEJOVICE, ville étape, est atteinte en début de soirée ; nous sommes dans le chef-lieu de la Bohême du Sud. Cette journée du 14 juillet a été bien remplie et bien fêtée.

Vendredi 15 - Dès le matin, visite de la ville, lèche-vitrines, avant de nous rendre près de la gare de KAPLICE, dernière gare tchèque avant l'Autriche et LINZ.

Là a été arrêté, par les partisans tchèques, le 8 mai 1945, en début d'après-midi, un important « transport » de déportés provenant de Bohême, des Sudètes ; les portes des wagons ouvertes, tous se dispersent ; nous étions libres. Certains rentrèrent par l'Autriche, les autres par la Tchécoslovaquie. La visite des lieux, les explications données depuis l'endroit de leur libération par ceux qui ont vécu ces grands moments, complétèrent ce qui en a été dit pendant le voyage.

Il faut reprendre la route de PILSEN ; arrêt à VELESIN, non loin de KAPLICE, pour se recueillir au cimetière, sur la tombe de camarades morts les 8, 9, 10 mai 1945, puis accueil à la Mairie. À VELESIN, le 8 mai 1945 après-midi, a été installé rapidement, sur le stade, un point d'accueil avec ravitaillement et antenne médicale ; la plupart de ceux du transport s'y sont rendus.

Le déjeuner est pris à KRUMLOV, cité médiévale très pittoresque en cours de rénovation. PILSEN, ville étape, est atteinte en fin d'après-midi.

Le samedi 16, on s'achemine vers la frontière et la RFA. À tour de rôle, Madeleine MALLET et Paul BESCHET prendront la parole. Arrêt à STODT, au Bocage des Martyrs, pour un hommage particulier à M. CHASTRE. Dépôt de gerbe par A. MÉRILLON, M. ALIBERT, M. CLISSON. Nous y rencontrons un groupe de Tchèques, auxquels nous expliquons la raison de notre présence et le pourquoi du Bocage des Martyrs.

Arrêt à HOLLEISCHEN, camp-ferme, le kommando de femmes de Madeleine MALLET ; dépôt de gerbe par elle-même, au monument commémoratif. Madeline MALLET complète sur place son exposé, montre sa litière dans l'étable et celle de sa maman. De là, nous allons à TACHOV ; nous y avons rendez-vous avec l'Ambassadeur de France et Madame HUMANN, ainsi que l'Attaché militaire Français et Madame.

À TACHOV et sa région, ont été libérés, le 29 avril 1945, les déportés venus à pied des Sudètes allemandes, dont ceux du kommando de ZWICKAU.

Dépôt de gerbe au sommet du tertre, fosse commune, par l'Ambassadeur, BESCHET et OLIVIER, explications de BESCHET, un des rescapés ; photo du groupe et réception à la Mairie, remplissent bien la fin de la matinée.

Après le déjeuner, pris avec nos hôtes de marque, nous nous rendons à LESNA, village d'accueil du groupe de Paul BESCHET en avril/mai 1945 ; brève cérémonie au monument commémoratif et c'est un chaleureux « au-revoir » avec nos hôtes français de Prague, avec les amis tchèques.

La frontière proche est passée sans encombre, si ce n'est l'attente ; on arrive à WEIDEN, terme de notre circuit ; nous y retrouvons le groupe de 20 participants venus directement de Paris.

Le dimanche 17 est réservé à la visite du camp de FLOSSENBÜRG. Le matin est consacré au recueillement, passage au bunker, au crématoire ; dépôt de gerbe par Mme SMITH ; au ravin de la mort, devant les dalles des divers pays, dont la France ; dépôt de gerbe, appel des morts ; messe concélébrée à la chapelle, construite avec les pierres des miradors démolis.

L'après-midi, visite commentée de la carrière par Noël COHARD, du camp par GUÉRIN, DOMBROWSKI, BEUVELET et d'autres. Nous constatons, avec satisfaction, que le grand escalier d'accès aux baraques est rénové ; pour beaucoup, c'est un symbole, au même titre que trois miradors restant.

Au repas du soir, rencontre avec les édiles de la commune ; les contacts sont chaleureux.

Lundi 18, matinée de détente, de lèche-vitrines à WEIDEN. Vers 13 h, départ pour NÜREMBERG, en vue de l'embarquement. Arrêt à HERSBRÜCK, où était un kommando important et meurtrier. Dépôt de gerbe par Joachim COTTET, rescapé du kommando ; il y revient pour la première fois ; explications de celui-ci.

Nous nous rendons ensuite à SCHUP où, en lisière de la forêt, a été érigé un monument, non loin de l'endroit où était le bûcher du camp avant son complet aménagement. Ce monument représente une très grande urne ; la gerbe est déposée par nos amies veuves ou filles de disparus, Mmes L'OLLIVIER, GUICHOU, CHAUMEL et COTTET. C'est le point ultime du pèlerinage ; photo du groupe au complet, chaîne de l'amitié.

Nous nous acheminons sur NUREMBERG, qu'on a le temps de visiter rapidement, puis nous prenons le train.

À l'arrivée à Paris, le mardi matin 19, ce sont des adieux, des au-revoirs, c'est la fin de ce 30^e pèlerinage en Tchécoslovaquie et à Flossenbürg.

Les divers témoignages enregistrés en cours de voyage sont disponibles sur cassettes. Voir le secrétariat.

Jean KUNTZ

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION des 8 et 9 octobre 1988 à Paris

À notre dernier congrès nous avions prévu que l'Assemblée générale coïnciderait avec l'inauguration de la stèle élevée à la mémoire des déportés du camp de FLOSSENBÜRG et Kommandos. Cette prévision a été tenue.

D'une proposition émise par Jean KUNTZ à l'Assemblée de St-Flour en 1986 jusqu'à ce 8 octobre 1988, le travail acharné des uns, les bonnes volontés des autres, le soutien pécuniaire et les encouragements de tous, nous conduisirent au succès que nous espérons.

Rappelez-vous l'exposé de R. DENERI à Besançon (voir Message n° 31). Tout était prévu, ordonné, mais rien n'était encore certain, les Allemands nous laissant sans réponse. Nous commençons déjà à envisager d'autres solutions. Puis un jour... tout se débloqua, à notre grand soulagement.

Journée du 8 octobre

Consacrée spécialement à l'inauguration de la stèle et aux manifestations principales, cette journée fut le point fort de notre congrès.

Service religieux - 9 h

Célébrée à l'Église St-Roch, où se trouve le Mémorial des Déportés, la messe œcuménique a été suivie par une nombreuse assistance dans un grand recueillement. Ce fut pour nous et pour les familles, un moment intense qui nous permit de revoir par la pensée les visages de nos camarades et des êtres chers qui disparurent dans cette tourmente de cris, de coups, de souffrances physiques et morales. Les sentiments qui nous remuent sont d'autant plus forts, que nous pouvons voir, sur l'autel, l'urne contenant les cendres, prélevées autour du crématoire du camp, de ceux qui partirent en fumée. Celle-ci sera scellée au cœur de la stèle. L'homélie du père Louis BESCHET et les allocutions du pasteur et de notre ami Hubert HOPPENOT nous confortèrent dans nos sentiments envers ceux de nos camarades morts en déportation.

Inauguration du monument - 11 h

Après la messe, nous partons vers le cimetière du Père LACHAISE pour l'inauguration de la stèle. Notre cortège, composé de 4 autocars militaires et de quelques voitures particulières, est escorté par les motards de la Préfecture de Police. Ceux-ci nous ouvrent la route, grillant feux rouges ou allant à contre-sens, au grand étonnement de la foule... et du nôtre. Il fallait respecter l'horaire très serré.

Dès l'arrivée au cimetière, précédés par le drapeau de l'association et l'urne portée par M^{me} Mallet et Louis Martin, nous nous dirigeons vers le

monument. Déjà, une nombreuse assistance nous attend. Nous serons environ 500 présents à cet événement : anciens déportés du camp et de ses kommandos, veuves et familles de déportés, présidents et délégations de déportés d'autres camps avec leurs drapeaux, amis et sympathisants, ainsi qu'une délégation de l'Association belge des Anciens de Flossenbürg, une délégation du Conseil Municipal de Flossenbürg conduite par son maire.

Les drapeaux sont rangés en arrière du Monument encore voilé.

Au pied de la stèle Mme MALLET, Louis MARTIN et le petit-fils de notre camarade Georges BARRACHIN décédé à Flossenbürg.

Face au Monument un détachement du 1^{er} Régiment du Train rend les Honneurs. Les personnalités viennent se ranger selon leur rang protocolaire, devant ce détachement : M. André MERIC, Secrétaire d'État aux Anciens Combattants, M. Jean MATTEOLI, ancien de Neuengamme, ancien Ministre, Président du Conseil Économique et Social et Président de la FNDIR, M. Olivier PHILIP, Préfet de la Région Ile-de-France, M. Manuel DIAZ, adjoint au Maire de Paris, représentant M. Jacques CHIRAC, le Général d'Armée NAVAREAU, Gouverneur Militaire de Paris, le Colonel JOHNSTON, Attaché militaire auprès de l'Ambassade Américaine venu représenter la 3^e U.S. Army alors commandé par le Général PATTON et qui a libéré Flossenbürg, M. le Préfet Louis AMADE, adjoint au Préfet de Police de Paris, M. le Préfet Marcel BLANC, Président de l'Office National des Anciens Combattants et ancien de Buchenwald, et de nombreuses autres personnalités civiles et militaires et du Monde Combattant.

Prennent successivement la parole, le Président Henri LEROGNON, qui retrace l'histoire de Flossenbürg, M. Manuel DIAZ qui prononce quelques paroles émues au nom de M. CHIRAC, M. Jean MATTEOLI qui décrit en termes implacables ce que fut la vie de tous les Déportés à Flossenbürg et dans les autres camps ; enfin le Secrétaire d'État qui salue le sacrifice de nos Morts, au nom du Gouvernement.

La Musique Militaire de la Gendarmerie Mobile, 65 hommes, ouvre le ban : le Président Jean MATTEOLI et le Secrétaire d'État dévoilent la stèle jusqu'ici recouverte d'un voile tricolore. C'est dans un silence profond que chacun peut alors apprécier, suivant les sentiments qui l'animent, cet ensemble qui rappelle aux Déportés les douloureux moments passés dans la carrière.

Le Père Jacques GUÉRIN sort alors des rangs et bénit l'urne contenant les cendres au nom des trois cultes, puis Madame MALLET, Louis MARTIN et le jeune Jean BARRACHIN placent l'urne dans la niche pratiquée dans la stèle.

Les autorités déposent alors des gerbes sur le parvis de la stèle, et un peloton composé de deux clairons et trois tambours sonne « Aux Morts » dans un silence impressionnant.

Après la minute de silence, la Gendarmerie Mobile joue successivement « La Marseillaise » et le « Chant des Marais ». Beaucoup de camarades ont les larmes aux yeux et sont pétrifiés d'émotion.

La cérémonie officielle est terminée et les personnalités s'en vont. Pendant que les marbriers procèdent à la fermeture de la niche, en fixant la plaque noire où figure un plan permettant de situer Flossenbürg par rapport aux frontières et à quelques grandes villes allemandes, la Musique joue le « Chant des Partisans ».

Cette fois, la cérémonie est terminée et chacun s'approche du Monument afin de contempler et observer de plus près cet ensemble élevé à la mémoire de ceux qui, dans d'horribles conditions, périrent pour que d'autres puissent vivre en liberté et en paix.

En dehors du symbolisme connu de ce monument, l'esprit peut vagabonder, en imaginer un autre. Ainsi, le triangle avec sa lettre ne personnifiait-il pas le « déporté » en tant qu'homme déchu par la loi concentrationnaire. La masse grise du granit n'est-elle pas comparable à l'emprise du système nazi qui l'enserme et le broie ?

Oui, l'esprit peut vagabonder... mais nul ne pourra jamais, et ne devra jamais, oublier que nous sommes, de par le sacrifice des nôtres, chargés du devoir de perpétuer la mémoire afin d'éviter d'autres holocaustes.

Vin d'honneur et repas - 13 h

Nous quittons le cimetière en longue procession pour nous rendre à la Mairie du 20^e arrondissement ou un apéritif nous est offert par le Maire, Monsieur Didier BARIANI. Puis nous nous rendons à la caserne de REUILLY pour le déjeuner qui réunit quelque 550 convives.

Pendant le déjeuner notre président remercie toutes les personnes qui apportèrent leur aide, d'une part, pour que la pierre nous soit livrée taillée dans les délais prévus et à notre grande satisfaction, d'autre part pour que cette inauguration soit réussie.

Les personnalités officielles, de gauche à droite :

le Préfet Marcel Blanc, Président de l'Office National des Anciens Combattants - le Colonel Johnston, Attaché Militaire des États-Unis
le Préfet Olivier Philip, Préfet de la Région Ile-de-France - M. André Méry, Secrétaire d'État aux Anciens Combattants
Jean Matteoli, Président du Conseil Économique et Social, Président de la FNDIR

Le Ministre se recueille



Ensuite, le Maire de Flossenbürg offre à notre Association une réplique exacte à l'échelle 1/10^e du monument que nous venons d'inaugurer. Il en est remercié et tous souhaitent à la délégation allemande un bon séjour à Paris, en attendant de nous revoir lors de notre prochain pèlerinage. Dix dames dévouées proposent à l'assistance la médaille commémorative de cet événement ; une certaine est ainsi vendue.

Crypte de la Déportation

Toujours par autocars et sous escorte des motards, nous nous rendons dans l'île de la Cité, derrière Notre-Dame, pour visiter le Mémorial de la Déportation. Dans la cour nous écoutons un exposé détaillé sur la crypte, puis par petits groupes nous pénétrons dans ce sanctuaire. Une gerbe sera déposée, une minute de silence observée. Les petites pointes brillantes représentant les 200 000 déportés français disparus dans les divers camps brillent dans ce noir tunnel. Le dôme rond et bas de cette crypte nous étouffe et l'on sent peu à peu une légère angoisse nous étreindre.

Arc de Triomphe - 18 h

Nous sommes environ une cinquantaine qui remontons les Champs-Élysées derrière les drapeaux et la musique vers l'Arc de Triomphe. Celui-ci est hélas plongé dans l'obscurité à cause d'une panne d'électricité. Mme MALLET et Pierre WOLMER déposeront la gerbe de l'Association et la flamme sera ranimée suivant le rituel par Pierre EUDES au nom de l'Association.

Repas du soir

C'est dans une des salles de l'Hôtel du Louvre que nous nous retrouvons au nombre de 85 pour le dîner. Les discussions vont bon train. Chacun apporte son appréciation sur les diverses manifestations de la journée. L'ambiance monte avec l'excellence du repas ; Mme COUTURE qui a organisé la tombola traditionnelle en profite pour faire placer les billets. C'est Mme MONDANEY qui gagnera le poste de télévision. Il y eut beaucoup de lots très intéressants et nous remercions ici les aimables donateurs, spécialement notre ami Hubert HOPPENOT, qui nous avait apporté tout un lot d'habillement de très bonne facture. Nous remercions également les malchanceux, car leur obole servira à renflouer la caisse de l'Association...

La fatigue aidant, nous nous séparons car demain nous aurons l'Assemblée générale à l'Hôtel Lutetia. Nous connaissons déjà cet établissement depuis notre Congrès de 1985. De nombreux déportés de retour des camps, encore flageolants et pouilleux, ahuris d'être dans ce nouvel univers, furent reçus dans ces locaux... après avoir été aspergés de poudre DDT... les poux obligent. Une plaque apposée par les soins de la F.N.D.I.R. rappelle ce retour.

L'urne est en place
La plaque est scellée



Journée du 9 octobre

Assemblée générale - Hôtel Lutetia

Notre groupe de la veille, qui s'est quelque peu effrité, se retrouve avec plaisir au Lutetia où un petit déjeuner est offert.

La séance est ouverte à 9 h par notre président Henri LEROGNON qui souhaite la bienvenue aux participants. Il excuse les absents retenus par d'autres impératifs.

Il souligne que l'inauguration du monument était l'aboutissement d'un devoir que nous nous étions fixé en souvenir des sacrifices consentis par nos camarades disparus.

Cette mission avait été rappelée en son temps par l'abbé Louis POUTRAIN auquel nous devons de nous avoir rassemblés autour du souvenir. Nous avons, de ce fait, envers l'abbé une dette de reconnaissance.

Il nous fait ensuite un rappel de ce que fut le cheminement de l'Association, depuis la rue des Bauges jusqu'à ce jour, et en souligne l'importance. Grâce à nos efforts communs, nous avons une documentation sérieuse, qui s'édifie peu à peu, sur le camp et la vie de nos camarades déportés. Nous avons la traduction par Pierre WOLMER du livre de Toni SIEGERT en ce qui concerne notre camp. Nous avons le livre de l'abbé Louis POUTRAIN, celui du déporté belge August FRUYTHOF qui, dans son dernier chapitre, raconte la vie du camp de Flossenbürg. Nous avons également le petit opuscule des premiers récits au retour du camp, ainsi que les récits de nos camarades qui, lors des pèlerinages dans les kommandos et au camp, ont été recueillis sur cassettes par notre camarade Jacques L'OLLIVIER. Ces documents de base, et les médailles que nous avons fait frapper, sont un tout cohérent qui nous donne une assise solide, dont notre monument inauguré ce jour sera la clef de voûte.

Le président remercie chaleureusement tous ceux qui ont organisé ces deux journées, spécialement ceux qui ont mené à bien l'inauguration de la stèle. Le résultat a été une réussite complète grâce à leur compétence et leur dévouement.

Il rappelle le décès subit à l'âge de 72 ans de Madame PÉCHINEY, le 21 juillet, au surlendemain du pèlerinage. Les obsèques furent suivies par une importante délégation de l'Association et surtout par une foule nombreuse du monde des Anciens Combattants, prouvent

ainsi la considération dont elle était l'objet. Il nous retrace le chemin qui avait conduit à recruter Madame PÉCHINEY et le vide qu'elle laisse parmi nous.

Il nous présente ensuite notre nouvelle secrétaire, Mlle Nadine BLAYE, qui commence peu à peu à se mettre au courant de la vie de l'Association.

Il donne ensuite la parole au vice-président Pierre EUDES pour le rapport moral.

Nous passons au rapport financier. En l'absence de notre trésorier Jean-Jacques BARRACHIN, c'est Louis MARTIN qui donne un aperçu des comptes. Compte non tenu des recettes et dépenses de ces derniers jours qui seront explicitées à l'assemblée prochaine, nous constatons que notre avoir en caisse a, cette année encore, diminué. Pour pallier ce déficit chronique et les frais sociaux prochains, il est proposé de porter les cotisations aux montants suivants :

Déportés : 250 F Familles : 100 F

Après discussions, l'assemblée vote à l'unanimité :

- 1° le rapport moral et d'activité ;
- 2° le rapport financier – lequel a été conforté par ailleurs par Louis MARTIN, commissaire aux comptes ;
- 3° le nouveau montant des cotisations.

La question est posée ensuite de savoir si l'on peut admettre une nouvelle catégorie de participants à la vie de l'Association que l'on appellerait « Sympathisants », et pour laquelle serait établie une cotisation ?

Après débats, l'assemblée vote à l'unanimité la création de cette nouvelle catégorie pour laquelle une cotisation de 150 F est fixée.

Notre camarade Robert DENERI nous fait un exposé, par tableaux comparatifs, sur les coûts approximatifs de la stèle : d'une part les prix estimés, d'autre part les prix réels connus à ce jour. Avec satisfaction, on peut vérifier que ces comptes s'équilibrent approximativement. Il souligne que grâce à l'apport de nos dons, pour lesquels il nous remercie chaleureusement, nous parviendrons à obtenir une balance favorable. L'assemblée applaudit ce brillant exposé.

Nous passons ensuite au renouvellement du 1/3 des membres du Comité. Les sortants sont reconduits à l'unanimité.

Vue partielle de l'assistance



Un compte rendu détaillé du pèlerinage est fait par notre camarade Jean KUNTZ (voir in-extenso).

La parole est donnée ensuite à notre invité, Monsieur Pierre GRAND, président de l'Association PRÉGENTIL-MONTORCIER et qui dirige le Lycée Professionnel privé Pierre et Louis POUTRAIN. Il nous fait un exposé très détaillé sur le fonctionnement du Lycée. Il ne faut pas oublier que notre président, étant membre du comité de gestion du L.E.P. est, de ce fait, le point de liaison entre notre association et le souvenir de l'abbé Louis POUTRAIN, créateur en 1941 de ce Lycée.

Après son exposé, M. Pierre GRAND souhaite que nous fassions en 1991 notre assemblée générale dans le Champsaur, à l'occasion du cinquantième de la création du Lycée par l'abbé.

Cette proposition est bien accueillie par l'ensemble de l'assemblée.

Robert DENERI nous informe que la préparation de l'inauguration l'a contraint de suspendre provisoirement la mise au point de l'annuaire ; il a reçu, à ce jour, 180 réponses au questionnaire.

Le président nous annonce qu'une proposition lui a été soumise pour que l'Assemblée Générale de 1989 se déroule dans la région de Saumur, évocatrice de vin blanc mousseux, de cheval, de blindés. Cette proposition sera discutée par le Comité mais, dès à présent, elle reçoit un préjugé favorable.

Quelques questions diverses sont débattues puis notre président lève la séance et nous invite à rejoindre le restaurant.

Déjeuner

Servis par petites tables dans ce cadre agréable, nous pouvons apprécier cette ambiance de détente. C'est notre dernière réunion et notre courageux président, qui a suivi

toutes ces manifestations le pied dans le plâtre et les cannes en main, résume la satisfaction de tous pour la réussite de ces deux journées. Il souhaite à chacun de nous un bon retour, et forme des vœux pour que nous soyons toujours plus nombreux à suivre nos manifestations, afin de montrer la vitalité de l'Association.

Il ne restait que peu de monde dans la salle lorsque notre ami Robert DENERI est sujet à un important malaise. L'accumulation des fatigues de ces derniers jours causées par l'organisation de cette Assemblée qu'il désirait impeccable, ont eu raison de sa santé. Il faudra attendre un bon moment avant qu'il puisse rejoindre son domicile. Qu'il soit sans crainte sur le résultat de ces journées, elles furent pleinement réussies.

À l'année prochaine pour de nouvelles « retrouvailles ».

Aimé MEIS

AUSCHWITZ : LE CARMEL CONSTESTÉ

OSWIECIM, devenue tristement célèbre sous le nom allemand d'Auschwitz, était une ville polonaise, très majoritairement catholique comme l'est encore aujourd'hui la Pologne toute entière malgré la dictature fortement contestée qui y sévit actuellement. Elle compte de nombreuses églises, des couvents (cf. l'article du R.P. RIQUET paru dans le journal Le Figaro du 14.04.86).

Cette ville possédait en outre des casernes construites par les Autrichiens sous l'empire Austro-Hongrois, à l'usage des armées autrichiennes. Par la suite, lorsque la Pologne récupéra cette région, les casernes tombèrent dans le patrimoine des armées polonaises.

En 1940, dès la conquête de la Pologne par les nazis, OSWIECIM reprit le nom allemand d'AUSCHWITZ et les hitlériens transformèrent les casernes en camp d'internement pour tous les Polonais qui s'opposaient à l'invasion teutonne, sans discrimination de race ou de religion.

Lorsque la décision de la « solution finale » fut prise en haut lieu du pouvoir nazi, un nouveau camp adapté à cette question fut construit à 3 km environ de la ville d'AUSCHWITZ. Ce camp prit le nom d'AUSCHWITZ-BIRKENAU ou AUSCHWITZ II par opposition à AUSCHWITZ I constitué par les anciennes casernes autrichiennes. AUSCHWITZ II reçut les Juifs, les Tsiganes et toutes populations destinées à disparaître suivant la norme nazie.

C'est à AUSCHWITZ II que furent édifiées les chambres à gaz avec les fours crématoires couplés.

Il y avait dans la ville d'OSWIECIM que nous appellerons de son nom allemand AUSCHWITZ pour plus de commodité, un bâtiment à usage de théâtre municipal, le « Theatergebäude » dont le rôle était dépassé par les événements. C'est dans ce bâtiment, situé en dehors des enceintes concentrationnaires, que les nazis stockaient certaines marchandises nécessaires au fonctionnement des camps, en particulier : le savon, les désinfectants, et le Zyklon B, c'est-à-dire les cristaux contenus dans des boîtes étanches, et servant à la production du gaz mortel des chambres à gaz.

C'est ce bâtiment délabré que des Carmélites ont récupéré et transformé pour en faire un couvent, leur couvent. Dans quel but cette décision ?

Les Carmélites ont pour vocation la prière, les mortifications, l'expiation des péchés, de tous les péchés. Ici en particulier, il s'agit de racheter le peuple allemand en général et tous les

bourreaux qui ont massacré dans ces lieux des millions d'êtres humains ! C'est ce que l'on appelle « crimes contre l'humanité ». Bien sûr, les Juifs représentent la majorité de ces victimes, mais ils ne furent pas seuls.

Est-il nécessaire de rappeler qu'outre les Juifs et les Tsiganes, il y eut également des milliers de non-Juifs, victimes de l'holocauste et parmi ceux-ci des catholiques polonais. Pour les Français, trois convois au moins, de non-Juifs, partirent de Compiègne à destination d'AUSCHWITZ. En ce qui me concerne, j'étais dans le dernier, celui du 27 avril 1944, qui comprenait environ 1 800 Résistants, c'est ainsi que j'ai connu AUSCHWITZ-BIRKENAU. Alors, je pense que nous avons également acquis le droit de donner notre avis.

Pourquoi ce « procès d'intention » ? Les Carmélites ont-elles si mauvaise réputation ? Pourtant tout le monde connaît Sainte Thérèse d'Avila, réformatrice de son ordre, qui vécut au 17^e siècle, puis les Carmélites de Compiègne, martyres de leur foi sous la Révolution Française, et, plus près de nous, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, l'une des saintes préférées des Français.

Un rapport de pèlerins s'étant rendus cette année à AUSCHWITZ mentionne « une grande croix dressée à quelques mètres de l'enceinte du camp nous inquiète beaucoup » ; pourquoi cette inquiétude, puisque la croix n'est pas dans l'enceinte du camp d'AUSCHWITZ I, celui où mourut le Père Maximilien KOLBE, martyr de sa charité, ni même à AUSCHWITZ II, camp d'extermination massive, situé à plusieurs kilomètres de là

Où est la profanation ? et quelle profanation ? Les Carmélites sont-elles des pestiférées que l'on doit cacher ?

La présence d'un carmel à côté du camp d'AUSCHWITZ I et non pas dans l'enceinte de l'ancien camp, ne me fait aucun ombrage, pas plus que si mes frères juifs y construisaient une synagogue pour être plus près des victimes et y prier notre Père Commun.

De toute façon, l'accord a été pris à Prégny (près de Genève) le 22 février 1987, entre les émissaires catholiques et juifs ; le Carmel sera déplacé vers l'intérieur de la ville, comme convenu. Les autorités catholiques en ont pris l'engagement.

Alors, il serait bon que cesse maintenant toute polémique qui nuit au climat de bonne entente qui a toujours régné entre tous les Déportés quelle que soit la race ou la religion de chacun.

P. EUDES

OÙ EN EST L'ANNUAIRE ?

Notre camarade Robert DENERI a déjà reçu plus de deux cents réponses au questionnaire qui a été diffusé à tous les adhérents. À cette occasion, de nombreux camarades ont joint à leur réponse des commentaires ou des listes d'amis qui étaient avec eux au Camp ou en Kommando. D'autre part, il a eu accès à de nombreux documents d'archives français et étrangers.

Le dépouillement de cette masse de documents demande un travail considérable que Robert DENERI va pouvoir reprendre.

Il tient également à dire sa gratitude à tous ceux qui ont pris la peine de lui fournir tous ces renseignements et les prie de l'excuser de n'avoir pu remercier individuellement chacun d'eux.

Il tient également à rappeler à ceux qui n'ont pas encore répondu l'importance qu'il y a à le faire, afin que nous puissions disposer d'un annuaire le plus complet possible.

Merci !

NOTES DE LECTURE

« Quand la France était occupée - 1940-1945 »

par Albert CHAMBON

ancien Ambassadeur, ancien Déporté-résistant

L'auteur tente de répondre à des questions élémentaires, telles que : la conduite des Français sous l'Occupation, la Résistance, l'épuration, l'attitude du Clergé, des Communistes, les relations entre la France Combattante et la Résistance, etc.

Il clarifie certaines idées reçues sur cette sombre période de notre histoire, avec toute la force des convictions d'un homme dont toute la vie a été consacrée au service de la Patrie.

Ce faisant, il détruit au passage mythes et légendes, au risque de choquer certains.

Voilà un document utile, à consulter toutefois avec un sens critique.

Éditions France-Empire

« Si je reviens » - chroniques de guerre

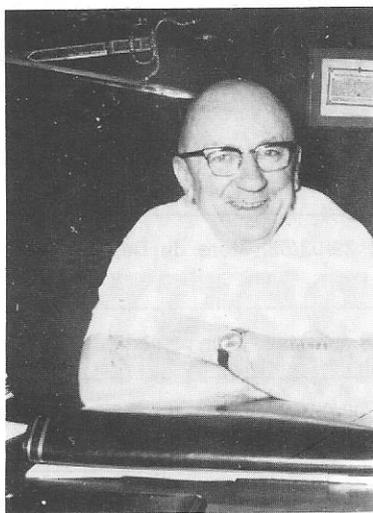
par Pierre et Yvonne VILLEMINOT

Ce livre, composé de deux parties bien distinctes, relate la vie mouvementée d'un couple de résistants francs-comtois. Dans la première sont rassemblées par sa veuve les notes et lettres écrites pendant la « drôle de guerre », au début de l'Occupation, et en prison par son mari, interné à Romainville en 1942, déporté au STRUTHOF, puis à DACHAU, enfin à FLOSSENBURG et abattu au Kommando de GRÖDITZ, à la veille de la libération de ce Kommando.

Dans la seconde, Yvonne VILLEMINOT raconte leur histoire, leur entrée toute naturelle en Résistance, leurs opérations dans le Doubs avec Fabien, leur arrestation, la déportation de Pierre, sa disparition et les recherches entreprises pour connaître sa fin tragique.

Ces documents et ce récit se lisent avec intérêt et émotion.

Éditeur : L'Amitié par le livre



Le docteur Paul DENIS est décédé brusquement le 28 avril dernier : il venait d'avoir 81 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 3 mai en l'église Saint-Roch à PARIS par le révérend-père Michel RIQUET.

Paul DENIS présidait, depuis 1971, l'Amicale des Déportés Tatoués du 27 avril 1944 et était, au sein du Conseil d'Administration de l'Association de Flossenbürg, l'un des représentants de cette Amicale.

D'origine vendéenne, Paul DENIS avait fait ses études de médecin à NANTES et son internat au

HAVRE où il devait se fixer. Parallèlement à la médecine, il mena une carrière politique et fut, pendant 30 ans, Conseiller Général de la SEINE-MARITIME.

Paul DENIS incarnait la joie de vivre qu'il savait communiquer aux autres ; la vivacité de son esprit, son humour, sa tolérance, lui valaient une estime unanime.

À tous les siens nous renouvelons notre affectueuse sympathie.

Louis MARTIN

AVIS DE LA RÉDACTION

Un numéro de « Message », constituant une plaquette-souvenir de la Journée du 8 Octobre sera édité ultérieurement. Il contiendra, en particulier, le texte des discours prononcés lors de l'inauguration de la stèle au Cimetière du Père-Lachaise.

oooooooo

Quelques médailles sont encore disponibles. Elles seront expédiées, dans l'ordre de l'arrivée des demandes, au prix de 200 F + frais de port.

oooooooo

Si vous n'avez pas reçu le dépliant de l'inauguration, ou si vous souhaitez en recevoir quelques exemplaires supplémentaires, ils vous seront envoyés gratuitement, sur demande.

oooooooo

L'association a acquis le stock disponible de l'ouvrage suivant : « L'Enfer existe, j'en suis revenu : Flossenbürg », livre d'August FRUYTHOF, rescapé belge. Il peut vous être envoyé par le Secrétariat, dans l'ordre des demandes, au prix de 85 F + frais de port.

oooooooo

Nous préparons l'édition d'une cassette vidéo en couleurs sur les cérémonies du 8 octobre.

Son prix devrait être d'environ 300 F TTC (durée : environ une heure).

Si vous êtes intéressés, veuillez l'indiquer rapidement au Secrétariat, afin que nous puissions ajuster le tirage à la demande.

oooooooo

Les dates envisagées pour l'Assemblée Générale de 1989 sont les 14, 15 et 16 octobre. Elle aura lieu dans le Val de Loire, en fonction des possibilités d'hébergement.

Un imperméable bleu marine est resté après notre départ du mess de la caserne de Reuilly. Le réclamer au Siège de l'Association.

**Au dos, bulletin de participation
au pèlerinage 1989, à détacher
et à nous retourner, dûment rempli,
au plus tard le 20 mars 1989.**

D É C È S

(portés à notre connaissance depuis notre dernier numéro)

M. Roland DELPLANCHE, 03/01/88 à 60 ans. Fils du Déporté Paul DELPLANCHE.

Florentine ANGLADE, 29/02/88. Mère du Déporté Joseph ANGLADE.

Dr Paul DENIS, 28/04/88. (cf article page précédente).

Madame LANGLOIS, 02/05/88. Veuve du Déporté André LANGLOIS.

Madame Pierre BAR, 29/04/88 à 80 ans. Veuve du Déporté Pierre BAR.

Que les familles éprouvées soient assurées de la part que nous prenons à leur peine et veuillent bien accepter l'expression de nos sentiments attristés.

Madame de CARVES, 07/07/88. Mère des Déportés du Capitaine Félix de CARVES, mort pour la France à Flossenbürg et du Caporal Jean-François de CARVES, mort pour la France au combat.

Mr Otto KOHLHOFER, 15/09/88 à 73 ans. Ancien Concentrationnaire politique allemand.

Madame Fernande DEHOLLAIN, 07/07/88 à 95 ans. Mère de Guy DEHOLLAIN, mort pour la France à Flossenbürg.

Marcel BURTIN, 21/12/88. Déporté de Flossenbürg.

M. Karel CHOMOUT, 03/12/88, à 91 ans. L'ami tchèque qui recevait nos pèlerins à SEBANOVICE.

CARNET

Informez-nous des événements familiaux, joyeux ou tristes, qui vous concernent, et dont vous souhaitez leur parution dans « MESSAGE ». MERCI

PÈLERINAGE 1989

Comme chaque année, deux circuits sont prévus :

1. CIRCUIT (T) :

Tchécoslovaquie et Flossenbürg

Prix prévu : de l'ordre de 3 800 F (+ 400 F pour chambre individuelle).

Départ de PARIS-Est le samedi soir 8 juillet.

SVATAVA - TEREZIN - LITOMERICE - LIDICE - PRAGUE - HRADISKO - SEBANOVICE - JANOVICE - VELESINE - STODT - HOLYSOV - TACHOV.

Retour en R.F.A. Hébergement à WEIDEN.

Jonction avec le 2^{ème} groupe.

2. CIRCUIT (F) :

Flossenbürg et Hersbrück

Prix prévu : de l'ordre de 1 250 F.

Départ de PARIS-Est le vendredi 14 juillet.

Retour des deux groupes en gare de l'Est le mardi 18 juillet au matin.

Ces prix, encore indicatifs, s'entendent de Paris-Est à Paris-Est, couchettes, cars, hôtels, repas, visas compris. Seul le trajet S.N.C.F. du domicile à la frontière franco-allemande et retour est à votre charge, avec vos permis gratuits ou vos réductions personnelles. **Ils seront précisés dès que possible par circulaire.**

Pour le premier circuit (T) à travers la Tchécoslovaquie, il est **absolument obligatoire** d'être en possession d'un **passport en cours de validité** et de nous le faire parvenir au plus tard **le 15 juin** pour l'obtention des visas nécessaires.

Nous souhaitons recevoir vos réservations au plus tard **le 20 mars** pour nous faciliter l'organisation de ce pèlerinage.

Découpez et retournez-nous le bon ci-dessous complété.

Merci d'avance.

Association de Flossenbürg
et Kommandos

15, rue de Richelieu, 75001 Paris - Tél. (1) 42.96.34.22

BULLETIN DE PARTICIPATION AU PÈLERINAGE à retourner au plus tard le 20 mars 1989

Je soussigné(e)

Nom Prénom

Adresse

..... Tél. (8 chiffres)

Déclare vouloir participer au pèlerinage 1989

(1) CIRCUIT «T» du samedi 8 juillet au soir
au mardi 18 juillet au matin

(1) CIRCUIT «F» du vendredi 14 juillet au soir
au mardi 18 juillet au matin

Date et signature :

NOMBRE DE PERSONNES :

Chèque bancaire de : F

ou C.C.P. de : F

C.C.P. 2153-53 K Paris

(1) Cocher le circuit choisi